

Catapulto

La journée avait bien commencé, jusqu'à ce qu'elle tourne en colère froide et plus sèche tu meurs. Mais pourquoi donc ai-je proposé à Chamot de m'écrire ? Mais quelle idée ! Catapultée au paroxysme de l'absurdité du Chamot le plus affligeant, je passe la soirée face à l'écran froid d'un monde bien réel, le mien. Plus je lis, plus je suis verte, nauséuse, amorphe, et très en colère. Honnêtement, je ne pensais pas qu'il le ferait. Mais il le fait, le con !

Alors que j'avais invité Chamot à me préciser les conditions de l'exposition où il me proposait d'exposer mon travail, de me *présenter au monde*, moi *l'artiste géniale avant-gardiste qui mériterait la reconnaissance publique internationale et blablabla*, c'est de toute autre chose dont il m'entretient alors, via Messenger. Je décide de copier-coller ici ses messages, sans rien toucher, sinon à corriger quelques fautes d'orthographe.

« Un projet en commun, une oeuvre signée de nos deux noms. Il faut que je te rencontre vite. 4 ou 5 photos dans des cadres 40 x 60 cm. Avec chaque photo, un texte, écrit par toi. Sur le cartel de présentation des artistes, moi comme photographe et danseur, toi comme peintre, auteure, compositrice, interprète. Avec un texte de présentation du projet. Sur les photos, une inconnue, belle et classe (c'est vraiment ce que tu es) s'intéresse sans qu'on dise pourquoi, à l'Odyssée, et donc au voyage d'Ulysse. Il faut avoir l'impression de photos tirées d'un film, ce que les américains nomment « stills ». Une seule chose est claire, la belle

inconnue s'appelle Sarah. Avec chaque photo un texte de toi, présentant la scène mais de manière onirique, poétique et elliptique en même temps. Un peu mystérieux comme dans un film, style David Lynch. Je sais que tu peux écrire merveilleusement bien, j'en ai été témoin. C'est dans un ou deux de ces textes que devra être cité le prénom Sarah. Une photo en intérieur avec sur une table une carte marine ancienne, le livre bien sûr (l'Odyssée de Homère), quelques objets à définir, et toi assise un peu à l'écart, pensive... Une photo toujours en intérieur où tu lis le livre. Je me débrouillerai avec toi bien sûr, mais j'ai plus de temps libre, pour trouver des éléments de décors. Une photo en extérieur, dans un musée, dans les antiquités grecques (ou romaines c'est si proche). On verra comment et où. S'il le faut, une petite sortie à Vienne ne me déplairait pas. Enfin, pour la photo quatre, il faudrait que tu acceptes de faire un tableau, tu as plus de quatre mois, dans le style de ces magnifiques portraits que tu réalisais. Avec ces couleurs qui paraissent au début complètement incompatibles, et au final donnent un résultat magnifique et qui n'appartient qu'à toi. Et ces regards qui nous pénètrent. Mais au lieu d'un plan serré, un plan plus large où l'on découvrirait une représentation de Poseidon (avec son trident bien sûr) et cet air un peu furieux qui le caractérise. Mais vraiment traité dans ton style. Donc, toi devant le chevalet contemplant le résultat. Car il est dit dans le cartel que tu es peintre. Et si les visiteurs vont ensuite sur ton site, ils verront les portraits du même style, feront encore le lien avec l'expo. Et ce sera pour eux une porte ouverte vers tout ce que tu fais d'autres. De plus, nous bénéficions à l'ancien musée de peinture de belles vitrines latérales inclinées où tu pourras faire figurer librement tes créations.

Car dans ces vitrines, ce que l'on montre peut être sans rapport avec l'exposition. Pour une éventuelle cinquième photo je réfléchis encore. Sur chaque photo une tenue différente, une coiffure différente aussi. Enfin, cerise sur le gâteau, si tu avais le temps de faire mon portrait en petit format, on pourrait le faire figurer dans un cadre posé sur une table dans la première photo que j'ai évoquée. Le photographe photographie l'actrice qui n'est autre que l'artiste peintre, qui elle-même a sur une table un portrait du photographe. On joue sur la beauté, le mystère, le talent, avec des mises en abîmes possibles, des clins d'oeil divers. On peut d'ailleurs dans la présentation du projet, inciter les visiteurs à regarder TOUS les détails des images. Pour qu'ils deviennent nos complices. Je suis certain que tout cela est réalisable, et si on y parvient, on fait le buzz. Moi j'ai envie de faire connaître mes photos, mais leur but sera en fait de te mettre totalement en lumière et donner envie au public de connaître cette artiste si talentueuse et protéiforme. Un projet à deux, ce qui est inhabituel, peut avoir plus facilement des articles dans la presse. Un homme, une femme, pas du même style, pas de la même génération, mais une aventure artistique commune, ça peut stimuler l'intérêt et la curiosité. Voir les grandes lignes, approfondir. Il faut que tu sois la star du projet. Pas parce que je vais me sacrifier sur l'autel de la notoriété qui, soyons fous, pourrait peut-être commencer un peu plus à ce moment là. Mais car tu vis de ton art. Moi, c'est un immense plaisir la photo, mais c'est non vital matériellement. La balle est dans ton camp. Si le projet te plaît, j'accepte toutes les suggestions. Dans le titre qu'on trouvera pour ces « films stills », il faudra évidemment que le

prénom Sarah y figure. Bisous, je croise les doigts pour que ça te plaise. »

Ça ne me plaît pas du tout ! Alors que le Chamot a 30 ans de plus que moi, je vois toute sa jeunesse d'artiste, et j'avoue, ça m'irrite. Je ne supporte pas cette façon qu'il a de me brosser le cul. Ni ses références au style, au style, au style, dont je me contre-fouts depuis ma plus tendre jeunesse. Quant à son fantasme de buzz, mais yooo ! D'autant que, au rendez-vous au café, il était question de présenter mon travail, d'exposer mes toiles, la série *Revolt* ! Il était question de profiter de sa nomination en tant que Président de la plus grosse association d'artistes de la région, pour les 2 années à venir, de présenter mon travail, et non de collaborer à la création, sur un projet duo, dans lequel je ne me retrouve pas. J'écris déjà un livre et accompagne BB et Mushi. Je lui ai dit. « *Coucou, Je pense que tu devrais proposer ce projet à une autre artiste. Je ne suis pas à l'aise d'écrire pour, ou d'après des photos ou images. Ni pour mettre en scène le prénom Sarah. Bisous.* » Cependant, il insiste. « *On peut revenir à la proposition de départ. Tu lis des livres évoquant l'Odyssée ou des odyssées. Photos faites uniquement chez toi. Tu écris des textes inspirés par ces livres, mais avec ton style très personnel. On fait habilement figurer dans le décors tes peintures, et autres réalisations. Également le piano, les guitares. On te montre dans ton intérieur et on met en évidence l'artiste que tu es, totalement. Mais en restant aussi dans le thème de l'exposition. Cela peut aider à te faire mieux connaître. En 2019, on avait eu 1500 visiteurs. Et moi, je peux faire de belles photos en biaisant un peu sur le sujet, qui fondamentalement ne m'inspire pas beaucoup d'idées exploitables en photo. Et là, tu écris sur des supports*

littéraires, pas des photos. On y voit la peintre, l'écrivaine et en filigrane, la musicienne. Bisous. Est-ce que là ça pourrait te plaire ? Si cette deuxième proposition ne t'inspire pas non plus, je verrai comment aborder le thème totalement différemment. Car je sais que je n'aurais vraiment aucune envie de collaborer avec une personne qui est étrangère. Ses derniers mots me font éclater de rire. Je coupe court et réponds du tac au tac, Exposer oui. Il me demande de préciser, mais je ne réponds pas. Je fais silence. Plus tard, il reprend : Si tu veux exposer avec l'association, c'est envisageable. Pas certain car la priorité est donnée aux anciens, mais on veut aussi ouvrir. Il faut envoyer un dossier de demande d'adhésion avec des éléments représentant tes créations artistiques actuelles. Cela peut être sous forme virtuelle, mais comme je sais que tu as des reproductions de certains tableaux, le document papier est bien. Ensuite, il faudra adhérer (20€). Chaque artiste retenu bénéficie de trois mètres linéaires. Avant l'expo il faut montrer des reproductions de ce que tu exposerais afin que les trois personnes du comité de sélection approuvent. Le refus sera seulement si les travaux n'entrent pas vraiment dans le thème imposé, comme toujours dans cette association. Le thème de cette année est Odyssées (avec un « s », ce qui n'est pas un hasard). Cela signifie que tu puisses avoir le temps de créer des oeuvres avant fin Août, peut-être même avant. Le seul domaine où nous sommes intraitables, c'est sur les délais. Ensuite, participation de 35€. Tu sais tout ou presque. Il y a trois personnes au comité de sélection, dont moi et mon amie Danielle. Voilà ma belle, tu sais (presque) tout. Tiens moi vite au courant, les candidatures arrivent en nombre, et la date butoir est demain. Bisous. PS: dans le dossier présentant tes

créations, surtout pas d'allusions sexuelles évidentes, style Fouffies et autres vulves ailées. Ça ne serait pas porteur. »

Ah d'accord ! Nous y voilà. Je réponds, aussi directe que possible, « *J'aimerais exposer la série de peintures Revolt ! Je ne comprends pas : Puis-je présenter pour l'exposition Odyssées, la série Revolt ! ? Ou y aurait-il trop « d'allusions sexuelles évidentes » ?!? »* Et voilà le Chamot qui dégaîne. « *Prem's, vu la taille de tes tableaux, trois mètres linéaires ne suffisent pas. Deux : dans quelle mesure cela serait-il considéré comme une forme d'odyssée, je ne sais pas. Trois : surtout les organisateurs souhaitent des créations nouvelles pour ce thème. Comme tu n'as jamais exposé dans cette association, cela passerait peut-être. Mais si tu avais déjà fait une grand expo avec cette série, il y aurait refus pour « recyclage ».* Quant à l'aspect seule, c'est simple. Si des parents viennent avec des enfants, ce qui arrive beaucoup, il ne faut pas qu'il y ait la moindre réflexion venant des jeunes. Je parle de réflexions dérangeantes, pas de celles qui viendraient d'une forme de curiosité. J'ai une idée pour avancer, mais je trouve un peu épuisant ce dialogue par écrit. Propose-moi très très vite un moment, même court, autour d'un verre et on voit comment optimiser tes chances. Quand il y a le feu à la maison, on choisit des priorités. Tu sais bien j'espère que je ferai tout mon possible pour que tu exposes. Contacte-moi vite pour ce que je viens d'évoquer. En dehors de ça, accepterais-tu de poser pour moi, quatre photos, lisant l'Odyssée d'Homme ? Ton appartement s'y prête parfaitement. Et j'écrirai non sur la personne photographiée, car tu sembles ne pas y tenir, mais ce que la lecture du voyage d'Ulysse lui évoque. Tu donnerais corps et visage à un

personnage de fiction, qui serait la lectrice sur laquelle j'appuie mes photos et mon récit. Bisous. Miss, contacte-moi vite. La tradition de notre association est de visiter les ateliers d'artistes qui sont candidats. On pourrait organiser une visite chez toi, avec mon amie Danielle, qui te connaît et t'apprécie, plus une autre personne. Tu pourras montrer ta série, et autres, ce qui a toutes les chances de les séduire. Mais il faut faire vite. Les candidatures arrivent ! »

Mais yo, le man me désespère. Mais yo comme il me fout les boules ! Faire vite pour faire quoi ? Je lui transmets mon site internet, « *Si ça peut t'aider à aller plus vite.* » Et là, tout bascule. Lumière ! « *Je sors de ton site internet. En dehors du problème de dimension des peintures, il y en a 2 ou 3 difficilement montrables. Le dernier, impensable, c'est sûr. Rien à voir avec la qualité incroyable de tes peintures. Mais un musée municipal ouvert à tous publics, et surtout tous âges, ne pourra pas, et ne voudra certainement pas les montrer. On serait à la merci de plaintes, sans compter que la mairie pourrait exiger qu'on les décroche. Par contre, tes autoportraits au fil des années peuvent peut-être se voir considérer comme témoignage de ta vie personnelle qui depuis ta jeunesse tient beaucoup d'une odyssée, intérieure entre autres. Dis-moi ce que tu en penses. Comprends bien que moi j'adore *Revolt !* , c'est un pur chef d'oeuvre éblouissant. Mais on ne peut pas, par exemple, exposer tout particulièrement le dernier de la série, avec cette femme au corps enfantin, souriante, les cuisses écartées, le sexe grand ouvert pénétré par une sorte de lombric. Tout a un sens artistique et beaucoup plus, mais officiellement et légalement, c'est pornographique. Et là, on pourrait, moi le premier,*

puisque j'ai été nommé président pour deux années, avoir les pires ennuis. »

Oh man ! Je boue ! Mais cretino ! Je lui réponds, « Hahaha ! Mais c'est une enfant, qui vient d'accoucher d'une femme peintre. C'est le cordon ombilical qui sort de son sexe à peine fendu, aucun lombric ne la pénètre. C'est un cordon ombilical, au bout duquel se trouve la femme peintre, qui vient d'être accouchée par l'enfant. » Je suis atterrée, et l'idiot continue. « Tes explications sont convaincantes, mais elles ne changent pas le regard qu'auront certains. Avec moi, tu prêches un converti. Et il y a tous ceux qui verront avant tout un sexe grand ouvert, et ceux là... seront hélas nombreux et potentiellement dangereux. Quand mon ami Jean-Jacques André avait exposé dans sa galerie de Fontaine des Christ et des crucifix, qu'il enveloppait avec de fins rubans provenant d'un surplus d'un fabricant de lingerie féminine, il a eu un choc lors du vernissage. Des catholiques traditionalistes sont venus incognito, et à un moment, ils se sont tous mis à genoux en priant, criant au blasphème et chantant des cantiques. Il a fallu que la police intervienne et les traîne dehors un par un, car ils ont résisté jusqu'au bout. Un exemple de ce que les puritains et fanatiques de la vertu peuvent faire. Nous, au musée, ce pourrait être une plainte et un passage au tribunal, et on perdrait à tous les coups. Tu as été beaucoup agressée sexuellement, mais il y a tout autant d'agresseur de la morale outragée. De plus en plus de censure à notre époque. On régresse complètement. Bisous. Fortement désolé. Et serais-tu toujours d'accord pour poser pour quelques photos en lectrice? Je suis parfaitement à l'aise avec toi, et tu as un visage et un physique qui s'y prêtent si

bien. J'écrirai moi-même des textes en rapport aux livres. Cela me ferait grand plaisir si tu acceptais, sachant que ton temps est compté, mais il faudrait seulement que je puisse faire quelques photos pour la mi-juillet. Plus tes projets d'écriture et trouver tous les moyens pour te faire connaître. Tu te souviens que j'étais partant pour m'en occuper. Même si tu as peu de temps, il faut en trouver un peu quand même pour jeter les bases. Bisous. Donne moi vite des nouvelles. Bises. »

Pas besoin de prendre du temps pour jeter ces bases là, man, c'est direct au panier ! Mais putain. Personne jamais ne porterait plainte contre ma peinture ! Pornographie mon cul ! Ces soit-disant fans de mon travail artistique, qui qualifient la série de chef d'oeuvre problématique. Qu'on ne pourrait pas montrer. Mais si on peut, et ça se passe très bien, man. Personne ne fait un AVC, c'est cool, comme n'importe quel vernissage ou exposition. Mais quelle bande de lâches ! Dans l'intimité de l'atelier, tout va bien, c'est un chef d'oeuvre, mais soutenir le travail publiquement, impensable. Mais que redoute-t'il vraiment. De quoi a-t'il peur ? Et qu'est-ce qui le dérange tant ? Mon regard ? Le regard des autres ? Soit ! Il est temps de clore, mon Chamot. Mon dernier message est lapidaire, *On en reparle l'année prochaine. Bon week-end.* Je bloque alors mon pote-fan-agent-artistique-président-censeur-de-mon-cul sur mon téléphone, Messenger et Facebook. Hors de question que je lui consacre une seconde de plus. Je conclus, « *On en reparle l'année prochaine.* » Mais quelques jours plus tard, alors que je bois tranquillement un café avec le Zlass, Didou et le Pat au quartier, le Chamot s'approche, surplombant notre table, un peu timide, et me lance, *Sarah, tu n'as pas répondu à mon dernier message.* Je m'étonne de sa remarque, *Si. Non, tu ne m'as pas répondu.*

Si, si, Chamot, regarde bien. Il ouvre son téléphone à la dernière discussion, et me lit à voix haute, *On en reparle l'année prochaine. Ce n'est pas une réponse, ça. Si, si Chamot, c'est ma réponse. Elle est assez claire, non ?* Le Chamot s'éloigne. Le Zlass me check. *Mais yes Anton ! Yesss !*

Depuis que je m'occupe de Musashi, BB s'intéresse à mon quotidien, à mon moral, à ma réalité. Elle me soutient comme jamais. Ses mots sont doux, drôles, fins. C'est très encourageant, ça me donne beaucoup de courage. Finalement, je me suis fait à l'assistance téléphonique. Mushi m'a convaincue. Une oreille et une voix dans le combiné, c'est très précieux aussi, pour peu qu'on le conçoive. BB s'intéresse à moi, mais ne répond toujours pas à ma demande de clarification de mon emploi du temps.

- C'est quoi confort pour toi ?
- Confort émotionnel. Physique. Psychologique. Spirituel. Social.
- Hahaha ! Mais on est si nombreux...
- Et alors ? On veut tous la même chose : de la love, man !
- Pas faux Anton ! Mais ici, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, c'est surtout chacun pour sa gueule, man ! On n'a pas encore ouvert tous les chackras, tu vois. Quant à BB, il serait temps que tu acceptes qu'elle se fout bien de ton confort !
- Peut-être...
- Mais carrément ouai, elle s'en fout carrément, là ! Il faut que tu t'imposes, Anton ! Emploi du temps !
- Mais si chacun prenait soin de chacun, à sa mesure, ce serait comme une danse ! Il n'y aurait pas d'accompagné

qui ne soit accompagnant. Chacun aimant l'autre. Chacun considérant l'autre, avec le coeur. Chacun serait aimé, man. Chacun épanouirait sa sensation rythmique. Attentif à ce qui pulse. C'est une vocation. Une expérience humaine d'une intensité rare.

- De quoi ? Aimer ?
- Ouai. Je t'aime Zlassman.
- Je t'aime aussi Anton, mais fais gaffe quand même !

Il est tard, *Fip* joue Wendy Rene, *What tomorrow will bring*. Bientôt, je parlerai à BB. Je ne continuerai pas comme ça, pas sans un emploi du temps. Je veux un rythme. Je veux pouvoir danser. Mais je ne suis pas encore prête. J'ai pensé lui proposer 2 heures par jour, de 17h à 19h. Aux heures où elle a montré avoir le plus besoin de moi. Tous les jours s'il le faut, mais il me faut un emploi du temps bordel. Si ça ne lui va pas, qu'elle en propose un autre. Mais je veux un emploi du temps. Il me faut un emploi du temps. C'est fou qu'elle puisse penser que je doive accepter d'être en improvisation absolue, sans aucun emploi du temps de ma vie ! C'est fou aussi comment elle nie ma demande, comment c'est même impossible de lui en parler. C'est quoi ça ? Qui lui aurait laissé entendre qu'il y a forcément un dominant et un dominé ? Un dirigeant et un dirigé ? C'est rageant. C'est la négation même du métier. Métier délicat, sous très haute tension. Aller-retours permanents, vers soi, vers l'autre, en soi, vers l'autre, en soi. Métier qui éprouve sévèrement, l'équilibre, le moral, le coeur. Métier impossible sans un emploi du temps. Ça m'enrage quand j'y pense. Si BB ouvrait une simple page internet sur « la relation aidant/aidé » ou simplement sur « l'aidant », elle considèrerait autrement ma demande. Avoir du temps consacré à moi, pour reprendre des forces, respirer un coup, renouveler mon désir. C'est toujours pareil, il faut savoir se

faire respecter, ou oser (se) catapulter, ou choisir de se sacrifier.

BB arrondit donc les angles. Elle sait bien que je suis à bout, tout comme mon enthousiasme légendaire, renouvelé à chaque marée. C'est la dernière, là. Ou bien elle accepte ma demande, ou bien je ne pourrai pas.

- Je ne sais pas ce qui s'est passé Sarah, mais j'ai changé, je m'intéresse aux autres, je les écoute plus et mieux. J'arrive même à les encourager. Je crois que je deviens positive.
- C'est clair, BB ! Je confirme, t'assure grave ! Je ne sais pas comment j'aurais pu tenir cette semaine, sans ton soutien moral, ça m'aide vraiment, merci ! Mais réfléchis à mon emploi du temps aussi !

Bien que BB tienne le choc avec la chimio, au point qu'on peut espérer qu'elle fasse partie de ceux qui vivent avec 6 cancers, dont un généralisé au péritoine, grâce à une bien belle réactivité aux nouvelles chimios de compétition, et malgré son soutien dans l'épreuve Musashiesque, je suis épuisée de stress. Yo stress. Intensément. Oh, je peux le faire, je l'ai déjà fait, et je vais le faire. Je vais faire de mon mieux, mais pas tout de suite. Pas là. Pas maintenant. La tension de ma nuque, de mes trapèzes, celle de mes lombaires, comme le bouclier d'acier qu'est devenu mon ventre, m'invitent à chanter *Fly me to the moon* et je compte bien leur accorder. Il faut que je freine. Les évènements s'enchaînent. Et si la situation de Musashi me stresse énormément, si je redoute le pire, je dois lâcher prise. Il s'agirait aussi que je sois claire avec ce qui me stresse tant. Ce qui m'angoisse profondément, ce n'est pas seulement qu'il soit interné de force en psychiatrie, mais bien de mesurer l'extraordinaire

distance, nonchalance de Musashi vis à vis du système social dans lequel il se trouve depuis 4 années, et la psychologie, la communication, la langue française. Il se joue à la fois un planage du cul total sur sa conscience de la mécanique sociale du pays dans lequel il se trouve, et la réalité de son étrangeté, de sa posture hors-système à tendance conspirationniste, mystico-développement-personnel-spirite. C'est du lourd. Ça me pèse. Je lui répète avec autorité, les limites et les contraintes de sa situation. Je suis un metteur en scène pointilleux, un cadreur maniaque, obsédé par le danger qui menace la prochaine scène. Je sais que je dépasse les limites de ma neutralité, comme avec BB. Je vois bien que j'accompagne en tant que personne, et non en tant qu'outil sans conscience morale. Je sur-cadre.

- Non Mushi, je suis désolée, mais ce n'est pas le sujet là !
- Ah.
- Ce n'est pas non plus la priorité. C'est chaud, man !
- Priority ?
- Je te l'ai déjà dit et je te le répète: ta relation toxique avec ta femme, ce que tu penses de nos sociétés occidentales, de l'individualisme, de l'égoïsme des français, du système planétaire ou intergalactique, du karma, de dieu, des sorcières ou du capitalisme, ici, ce n'est pas possible ! Tu es à l'hôpital psychiatrique. Ici se joue ta liberté. C'est la priorité.
- Intergalactic ?
- Je ne plaisante pas. C'est crucial. On la joue serrée, man ! Il est question de parler de toi, de comment tu te sens. De ta vie, maintenant, et du futur de ta vie. C'est clair ?
- Yes, future.
- Pour le reste, on verra plus tard, je serai là, inch'Allah. Tu dois me faire confiance.

- Inch'Allah.
- Certes. Nous devons garantir au psy et à l'infirmier, que la seule chose qui t'inquiète, c'est de sortir de là, et de mettre en place la suite de ta vie. La suite de ta vie Mushi. Ce n'est pas le moment de témoigner de ce qui s'est passé entre vous, ça ne se passe pas comme ça. Ce n'est pas l'endroit. Tu es en psychiatrie, tu as été interné de force. Nous ne sommes pas au tribunal, ni chez l'avocat, ni à la police.
- Lawyer ?
- Avocat, oui, c'est la personne qui te représente et te soutient face à un juge.
- Judge ?
- Mushi, si l'équipe soignante décide de te placer sous contrainte psychiatrique, tu risques bien de retourner vivre avec ta femme toute puissante, et tu devras accepter un traitement psychiatrique.
- No medication ! No medication !
- Je sais bien. C'est bien pour ça que je suis là ! Mais si l'équipe soignante décide que tu es malade, tu seras contraint de prendre un traitement psychiatrique.
- Forced ?
- Contraint et contrôlé. Par l'hôpital, et par ta femme. Pour les prochaines années.
- Oh my God ! Oh my God !
- Tu auras alors l'obligation de pointer auprès d'un psychiatre de l'hôpital tous les mois. Et à chaque crise, ta femme pourra te renvoyer ici, illico presto. Est-ce que tu comprends ?
- Oh my God, oh my God !
- Donc, si tu veux sortir libre d'ici, tu dois me faire confiance. Je sais que tu te méfies du système et de moi. C'est bien normal. Je suis désolée. Mais je ne vois pas d'autre

solution que leur montrer que tu leur accordes toute ta confiance. Même si tu ne leur fais pas confiance. Et de me faire confiance. Je ne vois pas d'autre moyen.

- Trust ?
- Oui, confiance. On a déjà parlé de ce mot. C'est quand tu ne doutes pas de l'autre.
- Oh my God !
- Ça va aller Mushi. Nous devons absolument les convaincre que tu n'es ni malade, ni dangereux, ni agressif. Est-ce que tu comprends ? C'est pour ça que nous devons leur assurer que tu es une personne calme, que tu comprends, et surtout, que tu « nous » fais confiance.
- Convince ?
- Écoute, c'est simple: tu agis et parles lentement, tu attends qu'ils posent les questions. Ok ?
- Ok.
- Musashi, je sais que c'est très dur pour toi, mais je t'assure que je fais tout mon possible pour te sortir de là, et je te rappelle que je suis la seule d'entre nous deux à parler français.
- Ok Sarah. Ok
- Bien !
- ...
- Respire Mushi, s'il te plait respire maintenant.
- (Mushi souffle longuement, j'imagine ses épaules redescendre. Il recommence). Merci Sarah San.
- Très bien Mushi. Tu es fort, tu es une bonne personne, tu vas y arriver. On va y arriver. Courage. Bientôt, ce ne sera qu'un mauvais souvenir. Courage.

Impossible de traduire la réalité de nos échanges tant je reformule, re-précise de mots en anglais. C'est si dur de

communiquer. Mais comment faisait-il avec sa femme ? Comment peut-on établir une relation sans vocabulaire, sans conjuguer les verbes ? Nos échanges téléphoniques me frustrèrent sévèrement et m'inquièrent. Je ne suis jamais sûre que Mushi comprenne ce que je dis. Je ne peux pas lui expliquer comment fonctionne notre société. Nous n'avons pas le temps, et même avec du temps, ce ne serait qu'une vision que je partagerais. Je dois rester braquée sur le présent, sur les priorités, avec fermeté. Les mots dont j'use ne sont que des mots. Je n'ai pas l'habitude que ma palette expressive soit aussi réduite. Je sais que malgré ma volonté, BB comme Mushi sentent toute mon irritation, mon stress et ma peur. Je me sens si petite et si seule face à ce qui se joue. Je ne suis qu'une brindille dans un nid. Une brindille qui ose croire qu'elle fait nid.

Ce soir, je suis heureuse de faire ce que je fais. Je sais que je fais de mon mieux, comme je sais que je me trompe forcément. Je mesure le chemin parcouru depuis la fermeture de *Acoeur*. Accompagner BB m'aura permis de sortir de mon isolement, de ma torpeur sociale et physique, subitement. Et BB de la sienne, on dirait. *La dernière fois que je me suis assise à la terrasse d'un café, c'était en Autriche, et j'avais 18 ans !*, avait dit avec émotion BB, à la terrasse du Saint Bruno. Elle avait même mangé dans mon assiette, au soleil, elle qui vivait la nuit depuis si longtemps, avait parlé aux inconnus présents, au Zlass, à Didou et Thierry, avec beaucoup de joie.

Ce qui me réjouit profondément ce soir, c'est de sentir que je renoue avec ma confiance et mon corps, considérablement éprouvés à *Acoeur*. Je ne suis plus cet objet distrayant, en vitrine. Je suis un outil. Je suis utile à optimiser la vie, le confort, la santé, vers la paix. Mon corps est l'instrument au

service de la cause personnelle dramatique, intime, sociale. Et dans ce corps à corps, mon plaisir aussi. Il y a bien là une réciproque, quoi qu'on en dise. Dans la confiance que BB et Mushi m'accordent, c'est ma confiance qui grandit. Au contact de l'autre, impliquée dans sa tragédie, témoin complice de son intimité et de son histoire, c'est bien ma tragédie, mon intimité et mon histoire qui m'impliquent. Ma trajectoire. Et c'est dans ma plus simple réalité que se manifeste l'évidence d'une vérité : c'est bien dans l'envergure de mon propre corps que s'épanouit ma seule puissance. Mon corps, ma présence, mon effort, mon intimité. Ma créativité ne se manifeste pas ailleurs qu'entre nous, et dans ce que nous avons de plus singulier, de plus vrai, de plus politique et de plus puissant : notre intimité. Nous jouons donc ce qu'il y a de plus intérieur à nous-même : notre coeur, nos convictions, notre foi. Mon audace affective, sensuelle, intimiste, réjouit, rassure, apaise aussi. Relations intimes. Quant à l'amour, s'il ne sauve pas, il déplace des montagnes. Et si l'amour ne change rien, il change tout. Malgré les difficultés, mes difficultés, les handicaps, mes handicaps, j'optimise, nous optimisons, tant que faire se peut.

Attention permanente. Précaution et vigilance encore. Je dois toujours garder de l'énergie en réserve, au cas où. Au cas où ce serait tout à coup pire encore. Toujours en avoir sous le coude. Qui sait si ma fille, mon fils, n'auraient pas besoin de moi dans l'urgence ? Rachel ? Thierry ? Je dois veiller à garder du temps, de l'énergie, de l'espace, de la disponibilité. Je peux le faire. Mon alimentation en est une clé maitresse. Je fume un micro joint, bois une tisane, suce un bonbon de CBD. Je prie. Je prie la vie d'éviter de me charger plus que je ne le suis.

À chaque jour sa peine. Tensions. Aujourd'hui Mushi a eu un gros vertige. Angoisse. Encore. BB se décourage. Encore. *Tu peux le faire, on va y arriver ! Courage ! Tu es fort Mushi, tu es forte BB, tu vas y arriver !* J'encourage, mais mon corps fatigue. Je m'épuise. J'ai froid. Je m'ennuie.

Ce matin, je plie et découvre, pour la première fois de ma vie, ce qui ressemble à une double sciatique. À chaque pas, une douleur me prend, du milieu de chaque fesse, au devant du genou de chaque jambe. BB m'a demandé d'aller lui chercher sa commande à la pharmacie. Mais elle précisé de ne surtout pas entrer chez elle, de lui faire *Seulement la livraison, Sarah ! Je dois me reposer !* Soit, très bien, moi aussi je dois me reposer. Je suis épuisée. Quand la pharmacienne m'apporte la commande de BB, je me félicite d'avoir pensé à apporter mon chariot, tant c'est lourd. Eau gélifiée et nourriture liquide ultra-protéinée, d'astronaute en chimio. Mon chariot sur l'épaule, je monte alors les quatre étages de BB, au ralenti, une marche après l'autre, en me tenant à la rampe. Une vieille. Une vieille très très vieille. BB ouvre et m'invite à entrer. Je refuse, puisqu'elle m'a elle-même signifié très clairement par téléphone qu'elle n'avait pas envie que j'entre. Elle me retient sur le palier, longtemps, me parle de tout et de rien, s'inquiète de mon état de fatigue. Me retient encore.

- BB, il faut que je te dise, je ne pourrais pas continuer à t'accompagner sans un emploi du temps.
- Ne t'inquiète pas Sarah ! Ça va aller, repose-toi.

Musashi recommence à m'envoyer de longs messages en lettres majuscules et je me répète, *Musashi, man ! Tes*

messages sont trop longs et très confus, ça me stress. Quand ça ne va pas, fais-moi plutôt sonner et je te rappelle, ok ? Il m'appelle avec le téléphone d'un patient, puis d'un autre, d'un autre encore. Nous avons rendez-vous dans 2 jours, comme la dernière fois, avec le médecin psychiatre et un infirmier psy. Il reste tant à faire.

- Alors ?
- Incroyable !
- De quoi ?
- Incroyable ! Musashi est libre !
- Mais non ?
- Si ! Mushi's free !
- Comment ça ?
- On va le chercher dans 30 minutes, le temps qu'il récupère ses affaires. Je vais me prendre un café. Pierre-Henri n'est pas là ?
- Si, il est sur le banc derrière, avec ses parents.

De retour avec mon café, je lui envoie un SMS, *Je suis sur le banc derrière toi, tu payes ta clope ?*

Zlass reprend.

- Mais comment ?
- Je me suis portée garante. Le psy m'a dit, *On compte sur vous pour la suite.*
- C'est à dire ?
- Actualiser sa situation. Officialiser sa séparation, faire valoir ses droits de père, mettre en règle ses papiers, ses droits sociaux, l'accompagner. Trouver un psy en libéral, un

boulot et un nouvel appartement. Un avocat. Aller déposer à la police sur ce qui vient de se passer.

- Quoi ?!
- Oui, mais step by step, tranquille...
- Mame Anton !
- Salut Pierre-Henri ! Hey ! Musashi est libre !
- Comment ?
- Musashi est libre ! On va le chercher dans 20 minutes !
- Bien !
- Et toi ? Tu sors quand ?
- Je ne sais pas.
- Tu n'as pas demandé ?
- Non.
- Nan mais je suis trop contente putain ! Vive l'ambassade du Japon ! C'est incroyable les gars ! Catapulto !

Pierre-Henri part rejoindre ses parents, avant même que j'ai fini de rouler ma cigarette. Ennuyé.

- Yo BB !
- Alors ?
- Mushi's free !
- Quoi ?
- Musashi est libre !
- Quoi ?
- Oui !
- Mais comment c'est possible ?
- Je ne sais pas, à la fin de l'entretien, le psy a dit, *Il n'y a aucune raison de continuer à priver monsieur de sa liberté.*
- Et ?
- *Monsieur peut partir.*

- Et ?
- On le ramène au quartier, avec le Zlass.
- Oui !
- Oui ! (Je pleure de soulagement).
- Bravo Sarah !
- Bravo à toi BB !
- Pourquoi ? Je n'ai rien fait, moi !
- Si, tu as prié, et tu m'as tant encouragé ! Bravo BB ! Merci !
- C'est vrai que j'ai prié ! C'est génial !
- C'est génial !

Je n'ai pas de mots pour dire ma joie. Je suis morte de rire. Je ne m'y attendais pas du tout. Catapulto ! Il s'est produit quelque chose de fou pendant l'entretien. Mushi ne pensait pas non plus qu'il serait libéré à l'issue de l'entretien. Comme nous n'en pouvions plus, parce que j'avais beaucoup de peine pour lui, et parce que mes lombaires me faisaient souffrir, je me suis soudainement levée pour me mettre au sol. Excusez-moi, je me mets au sol, mon dos me fait souffrir. Je me suis donc agenouillée au centre de la pièce et Mushi m'a rejoint spontanément, à la japonaise. C'était fou comme situation, à la fois surprenant mais si évident. À même le sol, face à face, dans une posture typique de sa culture à la fois digne, je tendais mes mains à Mushi pour qu'il y place les siennes. J'avoue avoir eu besoin d'un contact affectif pour continuer à traduire, tant j'étais triste. J'ai eu besoin de sentir son corps, sa pulse et sa confiance, pour continuer. Le silence s'est fait, le contact visuel aussi. *Il va falloir être fort encore Mushi.* Aussi surpris que moi de nous retrouver au sol, au centre de cette pièce grise, dans une bulle très intime, certainement très familière pour lui, il acquiesçait tranquillement. Dans cette posture, nous pouvions mieux

respirer. Une observation dure environ 1 mois, il reste encore 10 jours, peut-être un peu plus. Le souffle long de Mushi assouplissait le mien, et il me semble que le psy et l'infirmier se sont assouplis aussi. Quand j'ai eu fini, et avant que je ne me relève, le psy expliquait qu'il n'avait aucune raison de priver Mushi de sa liberté et qu'il pouvait partir. Là ? Maintenant ? Oui, le temps qu'il réunisse ses affaires. Y a t-il un bulletin de situation à récupérer ou tout document justifiant de son hospitalisation comme de votre décision ? Non, nous ne faisons pas ça. Seuls, larmes aux yeux, sonnés de cette grâce surprise, Mushi et moi, nous sommes enlacés longtemps. Reprendre un souffle. Un autre. Un plus tranquille. Basculer ensemble vers la joie. *Arigato ! Catapulto ! Arigato ! Catapulto !*

Mushi's free ! Je saute encore sur le Zlass. Je check cent fois Mushi, devant l'hôpital, à l'arrêt de tram, dans le tram, en sortant du tram. Il est bien là, il est libre, il est là ! Zlass m'embrasse et s'occupe de le déposer en bas de chez Thierry. Moi, je rentre à la maison. Mon mal de dos n'est rien comparé à la joie qui m'habite, au soulagement. Un énorme majeur se lève du fond de mon coeur, plusieurs fois. Je ris. Je ris en prenant une douche chaude, je ris en m'étirant, je ris avant de m'endormir. C'est incroyable. Merci. Merci. Merci. Merci la vie !

Je passe le samedi et le dimanche avec Mushi. Nous organisons la semaine à venir. Juge aux Affaires Familiales, pour demander un droit d'hébergement et de visite de sa fille que sa femme refuse désormais, et hôtel de police, pour faire une synthèse de la situation. J'ai rédigé une pré-déposition en anglais avec Mushi, que je traduis à l'agent. Tout est dit. Dates, faits, décision du docteur psychiatre. Refus de sa

femme de lui laisser voir l'enfant. La déposition nous servira à la prochaine synthèse, avec un avocat, pour établir les faits dans leur chronologie sans avoir à s'en souvenir. Pendant toute l'attente au poste, je me demande ce que je fais là. Mais quelle folie m'a pris ? Garante de quoi ? Putain mais je me prends pour qui ? Garante de qui ? Et si Mushi était dangereux ? S'il était si malin qu'il ne m'en ait jamais laissé paraître le moindre signe ? Et s'il se jouait de moi ? Et si j'avais participé à remettre en liberté un homme dont nous devrions tous être protégés ? Mais quelle folie m'a pris ? Je transpire. Sans doute que le souvenir des nombreuses dépositions que j'ai fait ces dernières années, des auditions dévastatrices, me stress. Je suis essouffée, alors que nous sommes tranquillement assis. Mon corps se souvient malgré lui de cet état d'angoisse, de profonde tristesse, de rage inouïe. Je sens la peur. La peur de tout. De tout le monde. Je stresse grave et je lutte contre ce stress. Je suis irritée, je n'ai qu'une envie : fuir. Fuir, grave ! Mais tout se passe bien. Déposition déposée. Le flic, carrément sympa, nous amuse.

- Je comprends bien que ce soit dur Monsieur, mais rassurez-vous, on en voit beaucoup par ici, des couples en pleine rupture. C'est compliqué pour tout le monde. Vous n' imaginez pas. Franchement, ça va plutôt bien pour vous. Dites-vous que dans certaines ruptures, on tue le chien.
- Comment ?
- Oui, parfois un des époux tue le chien, ou fait brûler la voiture, quand ce n'est pas la maison, et certains en viennent même au meurtre.
- Oh my God !
- Hahaha !

Jour après jour, je me rends compte de tout ce que Mushi ignore. Notre système social, qu'il découvre en urgence, en panique. Le dessous de l'iceberg social en pleine face. Ça met le vertige. Jour après jour, je prends la mesure de tout ce qu'il faut mettre en place pour assurer sa sécurité, sa dignité. Jour après jour, je remplis des papiers, lui explique ce que je fais à chaque étape et pourquoi, et comment ça fonctionne. Je formule et reformule, comme d'habitude. Je lui ai offert un dictionnaire japonais-français, pensant nous simplifier la tâche, mais nos langues sont complètement étrangères. À chaque fois que je cherche à traduire un concept, la définition japonaise ne correspond pas vraiment à ce que je tente de dire. Plus j'utilise le dictionnaire, plus je mesure l'écart de nos philosophies, de nos visions, de notre culture. C'est le Grand Huit pour moi, et je crois bien que pour lui aussi. Je remplis d'autres dossiers, en ligne. Je passe un nombre fou d'appels. Je me rends compte du temps que l'accompagner va impliquer. À chaque démarche, au téléphone ou par courrier, je dois expliquer que je représente monsieur Musashi, qui ne parle pas encore français, et expliquer sa situation en bref. Je mets en avant les priorités, aussi clairement que possible. Nous nous organisons. J'espère refiler le cas Mushi à un centre social, à une association. Sur le net, j'en trouve une dédiée aux étrangers en situation précaire, à deux pas de chez moi. Mais Musashi en revient déçu. S'il peut bénéficier de cours de français gratuits, aucune assistance sociale ne lui sera accordée. Ni pour le logement, ni pour le boulot, ni même pour remplir ses papiers. Il n'entre pas dans la case, puisqu'il est japonais. Sacrée minorité de chez minorité qui n'a pas intérêt à se trouver en difficulté, par chez nous, ces temps-ci.

Ce matin, Mushi m'appelle du centre social.

- Sarah, ils refusent de me donner un rendez-vous.
- Comment ? Passe-moi la secrétaire !
- Bonjour, madame, Musashi a besoin d'aide pour remplir ses papiers et faire valoir ses droits.
- On ne peut pas lui donner un rendez-vous, il n'a qu'à aller directement à la Caisse Primaire d'Assurance Maladie, et à la CAF..
- Madame, monsieur a besoin d'être accompagné par une assistante sociale. Il ne parle pas le français. Aucune des associations que nous avons contacté ne le prend en charge puisqu'il est japonais. Mille démarches l'attendent. Il a besoin de vous.
- Nous ne faisons pas ça.
- Comment ça vous ne faites pas ça ?! Attendez, je ne comprends pas. Il a besoin de l'assistance d'une assistante sociale, c'est assez clair, non ?
- Oui, mais non, nous ne pouvons pas lui donner un rendez-vous.
- Mais pourquoi ? Je ne comprends pas ! Mais quelle est votre mission ?
- Bonne journée madame.
- Comment ?! Mais quelle est votre mission ? Il a besoin de quelqu'un pour l'aider à faire valoir ses droits, auprès de nombreuses institutions.
- Bonne journée madame.
- S'il vous plaît ! Je ne comprends pas ! Quelle est votre mission ?
- Bonne journée.

10 jours déjà que Musashi est libre. Le sort de Mushi me pèse. Il y a tant à faire. Tant à lui expliquer. Tant à préciser,

répéter. Tant à reformuler. Tout, tout le temps. Certes, nous rions à gorge déployée, en nous remémorant l'aventure psychiatrique, le danger évité. Mais je n'en peux plus. Son stress me stress. Certes BB me sollicite beaucoup moins cette semaine, et encourage mes efforts, mais je n'ai toujours pas d'emploi du temps, reste en disponibilité permanente. Je vais devoir la confronter. C'est trop lourd pour moi. Je n'arrive pas à me reposer. Mes siestes ressemblent à des veilles. Sans emploi du temps, impossible de me consacrer à moi désormais.

Je retourne voir l'acupuncteur. Mais alors qu'il me libère de ses aiguilles, j'insiste, *Écoutez, quand je mets du Baume du Tigre sur mes trapèzes ou mes cervicales, ça chauffe très vite, et très fort, mais quand j'en mets sur mon sacrum, je ne sens rien, aucune chaleur, rien. Mon corps ne se réchauffe pas à cet endroit-là en ce moment.* Il m'écoute. Il me prend au sérieux. *Retournez-vous madame.* À plat ventre, je passe 30 minutes de plus à espérer retrouver mon corps solide, mon corps sensible, mon énergie. Je ne sens rien de spécial, sinon que je me laisse enfin aller. Sa considération a comblé un vide certain. Je lâche de grosses larmes sur le cuir du lit médical. De retour dans son bureau, il me tend une boîte de complément alimentaire. *Prenez ça pendant 3 mois.* Je ris en découvrant l'indication « Motivation, santé nerveuse et dynamisme ». *C'est ça, oui, c'est ça !*, dis-je en essuyant mes larmes.

- Allô BB ?
- Coucou Sarah !
- Voilà, j'ai bien réfléchi.
- ...

- Je te propose de recadrer l'accompagnement à 2 heures par jour...
- Ah non, tu ne vas pas recommencer !
- Si. Je ne peux pas continuer sans emploi du temps.
- Mais non !
- Mais attends, je n'ai pas fini !
- Oui mais...
- Attends BB, laisse-moi parler ! Je te propose 2 heures par jour, où je serais disponible pour toi, en vrai ou par téléphone, de 17h à 19h, puisque c'est à ces horaires que tu as montré avoir le plus besoin de moi, en vrai comme au téléphone. Alors ?
- Non ! J'ai déjà assez de contraintes comme ça avec la chimio !
- Mais BB, j'ai besoin d'un emploi du temps pour m'organiser.
- Mais vis ta vie Sarah ! Je t'appelle quand j'ai besoin de toi !
- Non BB, je n'y arrive plus comme ça, c'est trop stressant. J'ai besoin d'un emploi du temps !
- Hors de question !
- Mais BB, personne ne peut accompagner personne sans un emploi du temps, ce n'est pas possible !
- Je t'ai dit non !
- Mais je ne pourrai pas continuer comme ça, BB. Réfléchis s'il te plait. Vas faire un tour sur le net, et lis ce qui est dit de la relation aidant-aidé, il y a plein de conseils pour que ça se passe bien, sur la nécessité absolue d'établir un emploi du temps, pour ne pas péter un câble, chérie.
- Non c'est non !

J'insiste, lui envoie ma proposition par écrit. Rien y fait. BB monte en pression et me reproche vertement de chercher à

organiser son temps à elle, de sa voix la plus aiguë. Je l'entends crier, *Tu ne peux pas contrôler ma vie !* Oula, dur. Ça tourne parano on dirait. J'insiste, *C'est de mon emploi du temps dont je me préoccupe bordel !* Je raccroche. S'en suit une série d'appels téléphoniques absurdes. Nervosité. Dialogue de sourds. Je mesure ma difficulté et m'affermis, *BB, mais fais-moi une proposition alors ! Nan !* Je suis excédée. Je re-raccroche.

Ça y est. Je sens un verrou se déverrouiller en moi, au niveau du thorax, jusqu'au dos, entre mes omoplates. Clac. Silence total. Je m'étire, m'étire encore, respire, mais malgré ma bonne volonté pour apaiser ma tension, une rage profonde sourd dans ma poitrine.

- Je suis verte ! Je n'en reviens pas !
- Je te l'avais dit, Sarah.
- Non mais là, c'est sa mère !
- C'est pareil.
- Putain Zlass, mais c'est quoi ça ?
- C'est la vie, la condition humaine, la lutte des classes...
- Mais je les avais prévenues ! J'avais cadré, dès le départ ! C'était ma condition ! C'était le contrat, merde !
- De quoi ?
- Que nous communiquions. Que nous re-cadrions. Toutes les 3...
- Tu as appelé sa mère ?
- Oui, mais madame ne daigne décrocher son téléphone ! C'est mépris total ! J'ai l'impression d'être la bonniche de service qu'on jette comme une merde !
- Tu lui as écrit ?

- Oui ! Je l'ai supplié d'intervenir. *Si votre fille ne comprend pas, vous, vous savez bien que personne ne peut accompagner personne sans un emploi du temps. Nous devons communiquer, quelque soit l'issue, nous devons pouvoir dialoguer en paix. Nous devons recadrer. Je vous demande de m'aider à nous permettre de communiquer. Pour qu'aucune de nous ne soit sacrifiée.*
- Et ?
- Et que dalle ! Incroyable ! La mère refuse de discuter quoi que ce soit et m'a envoyée dans les roses ! *Débrouillez-vous entre vous !* , comme si BB et moi étions des soeurs qui se disputaient un jouet ! Mais quel mépris putain !
- Bon, et ben voilà, c'est clair. Tu croyais quoi ?
- Je croyais que nous communiquerions sur le sujet, je croyais que nous communiquions...
- Je suis désolé. Mais ça ne m'étonne pas.
- Fuck !
- C'est toujours comme ça Sarah, surtout avec les bourgeois.
- Je ne vois pas le rapport !
- C'est bien ça le problème !
- Mais merde ! Alors c'est comme ça ?
- Mais oui, tu croyais quoi ?
- Je ne sais pas. On avait bien réussi à re-cadrer plusieurs fois bordel, et là non ? Tout va mieux, mais malgré ça, c'est plus difficile encore de se parler ? Si elle n'a plus besoin de moi, soit, mais pourquoi tant de mépris ?
- Ce sont elles qu'elles méprisent et tu le sais. Tourne la page et break free.

Il faut que je prévienne quelqu'un que j'arrête d'accompagner BB, je veux dire quelqu'un qui connaisse BB, à qui BB prête

sa confiance, quelqu'un qui puisse prendre le relai. *Je ne peux plus. Je suis désolée. Je comprends, Sarah.* Tiens, c'est bien la première fois que cette connaissance commune ne me répète pas son refrain, *Tu t'impliques trop, ou Tu es trop impliquée.* J'apprécie. Non seulement ce genre de remarques m'agace, puisque que je ne cesse de mesurer mon implication, mais aussi parce que ceux-là même qui me font cette remarque stérile ponctuent aussi leur propos de, *Moi, je ne pourrais pas* (accompagner au quotidien une personne malade, faire ce que tu fais, etc). Finalement, peut-être que cette personne pourra. J'ose croire qu'elle pourra au moins veiller à prendre des nouvelles régulièrement, pour que s'articule la suite. J'ai du mal à croire qu'on puisse accompagner quiconque sans s'impliquer, mais peu importe ce en quoi je crois ou pas désormais. *Tu as fait de ton mieux, c'est comme ça.*